

—

Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards

—

Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards

—

Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards
Nouveaux regards

10

—

sous la direction
de Philippe Gauthier,
Annie Gentès,
Jocelyne Le Bœuf,
Sébastien Proulx
et Stéphane Vial

Sommaire

— ÉDITORIAL

PAR STÉPHANE VIAL,
JOCELYNE LE BŒUF,
PHILIPPE GAUTHIER,
ANNIE GENTÈS
ET SÉBASTIEN PROULX 7

— VISUALISATION

SÉBASTIEN PROULX ET
MARIE-JOSÉE HUARD
217 mots-clés pour dire
les sciences du design : retour
sur les dix premiers numéros
de la revue *Sciences du Design* 14

SÉBASTIEN PROULX ET
MARIE-JOSÉE HUARD
En chiffres, le numéro 10
de *Sciences du Design* 18

— NOUVEAUX REGARDS

SOUS LA DIRECTION
DE PHILIPPE GAUTHIER,
ANNIE GENTÈS,
JOCELYNE LE BŒUF,
SÉBASTIEN PROULX
ET STÉPHANE VIAL

Ouverture
PHILIPPE GAUTHIER,
JOCELYNE LE BŒUF ET
SÉBASTIEN PROULX
Nouveaux regards sur
les sciences du design :
esquisse d'analyse de
la dynamique francophone 24

ZOÉ AEGERTER
L'art de converser
avec une machine :
quand le designer
devient dialoguiste 32

ELISE RIGOT
Le design pour le(s) vivant(s) :
appréhender sans optimiser 40

MARTIN RACINE
La vie future des objets :
une contribution à la réflexion
sur la durabilité à travers
l'expérience spéculative
du projet ADN 49

FLORA FISCHER
L'éthique *by design*
du numérique :
généalogie d'un concept 59

ROXANE JUBERT
La communication visuelle
et graphique à l'aune des défis
environnementaux :
des priorités à redéfinir 66

RAOUL GRANOTIER ET
CLARISSE PODESTA
Panser le design graphique :
courtes fictions dessinant
une piste d'atterrissage 74

THOMAS DELAHAIS,
CHRISTOPHE GOUACHE
ET STÉPHANE VINCENT
Le design de l'action publique :
vers une hybridation entre culture
design et culture de l'évaluation 81

JESSICA BARNES ET
AMY PAPAELIAS
Forme et fonction éditoriales :
étude sur le design
des revues académiques 88

EMMANUEL BONNET,
DIEGO LANDIVAR,
ALEXANDRE MONNIN
ET LAURENCE ALLARD
Le design, une cosmologie
sans monde face
à l'Anthropocène 95

—

Éditorial

Ce dixième numéro de *Sciences du Design* est exceptionnel. D'abord, parce qu'il marque un anniversaire important pour notre revue, celui des cinq ans. En cinq ans, sur l'ensemble des soumissions reçues depuis sa création, *Sciences du Design* a retenu et publié 67 articles de recherche⁰¹ écrits par 117 autrices et auteurs, évalués par 148 pairs-chercheur·e·s et structurés autour de 217 mots-clés⁰². À ce titre, la revue a contribué de manière inédite à la publication (et par conséquent à l'émergence) d'une recherche en design de langue française relue par les pairs. Ensuite, parce que ce dixième numéro invitait de manière libre à proposer de « nouveaux regards », sans thème ni format imposé, et que les soumissions reçues ont été inattendues et enthousiasmantes, tant par leur nombre que leurs thématiques. Pour ce seul numéro 10, *Sciences du Design* a reçu 41 textes écrits par 74 autrices et auteurs (43 femmes pour 31 hommes) issu·e·s de 11 origines géographiques différentes⁰³ et qui, pour plusieurs d'entre eux non francophones, ont choisi de disséminer leurs travaux en français dans

Sciences du Design plutôt qu'en anglais ou dans leur langue d'origine⁰⁴. Nous en déduisons non seulement que notre revue jouit d'une autorité perçue importante au plan international, mais que notre communauté de recherche est désormais mature. Nous nous en réjouissons et l'interprétons comme un signal positif invitant à faire évoluer notre dispositif éditorial. Aussi, nous avons décidé que les numéros d'automne seront désormais en intégralité des numéros *Varia*, permettant à une plus grande diversité de recherches de trouver un chemin vers la publication, conformément à la mission généraliste et pluraliste de la revue⁰⁵. Les numéros de printemps seront désormais en intégralité des numéros à thème, faisant l'objet annuellement d'un appel à codirection.

Les deux visualisations publiées dans ce numéro hors-série sont remarquables. Dues à Sébastien Proulx et Marie-Josée Huard, elles permettent de prendre la mesure, en un coup d'œil, de ce qu'est devenue notre revue aujourd'hui. Suivant une forme circulaire qui est un clin d'œil à la métaphore de la couronne de pain d'Alain Findeli, la première présente les 217 mots-clés qui accompagnent les 67 articles publiés dans les pages de *Sciences du Design* depuis le premier numéro. La seconde trace un portrait instantané de la recherche en design de langue française telle qu'elle s'exprime à travers les 41 propositions d'articles reçues dans le cadre de ce dixième numéro, mettant en lumière la répartition par origine géographique, par genre, par langue des références bibliographiques, etc. Ce sont de formidables outils pour mieux nous comprendre.

S'appuyant sur ces données et quelques autres, Philippe Gauthier, Jocelyne Le Bœuf et Sébastien Proulx poursuivent cet effort en esquissant dans le texte d'ouverture une analyse de la dynamique francophone des sciences du design à partir des cinq premières années de la revue. Ils s'interrogent sur les contours de cette communauté internationale de recherche en design de langue française à laquelle la revue s'adresse, ses rapports avec la recherche et avec les normes de la science, de même que sur l'état actuel de cet objet épistémologique « original » qu'est le design.

Un numéro souhaitant poser un nouveau regard sur le design ne pouvait pas manquer d'évoquer les nouveaux champs de la pratique et les questions qu'ils suscitent pour les chercheurs. C'est le cas du premier article offert à la lecture, celui de Zoé Aegerter. Cet article d'une grande clarté présente le champ des interfaces conversationnelles et pointe vers certaines des questions de design cruciales que le développement de ces interfaces met en lumière. En l'occurrence, Aegerter montre comment la vieille question du pouvoir normatif des formes et des micro-pouvoirs ressurgit même lorsqu'on s'intéresse à des objets aux formes aussi abstraites que des dialogues.

S'intéressant au design pour le(s) vivant(s), Elise Rigot réactualise quant à elle la question de la relation du design au faire technique, en la situant dans le domaine des nanotechnologies et de la conception de bio-artefacts. Elle interroge la part d'indétermination inhérente au travail avec le vivant comme espace de création pour le designer et soulève la question des « directions souhaitables » de ces technologies. Le designer apparaît comme celui qui en explore les potentialités, avec l'exemple de

la bio-puce, en nano-santé. Ainsi l'observation de la construction d'un prototype en bio-impression 3D révèle les marges d'écart liés à la technique, au processus et au matériau, qui sont autant d'espaces où le design peut intervenir, à distance des imaginaires convenus.

L'article de Martin Racine propose ensuite une contribution à la réflexion sur la durabilité des objets à travers l'expérience spéculative du projet ADN, une exposition interactive inspirée par une scénographie de laboratoire scientifique qui explore le futur possible des objets du quotidien en les dotant de propriétés similaires à celles des objets vivants, d'où l'idée d'objets ayant un code génétique (ADN). Cette recherche-crédation permet de poser un regard critique sur notre rapport aux objets quotidiens et provoque une réflexion sur la notion de durabilité, de dégradation de l'environnement, de surconsommation et d'attachement émotif. Elle invite à faire évoluer notre relation aux objets pour ne plus les réduire au rôle de servants.

Flora Fischer réfléchit au « design éthique », particulièrement en vogue depuis quelques années dans l'industrie numérique, au risque parfois de surprendre tant cette question, nous le savons, est ancienne en design. Fischer propose une brève analyse percutante de la pertinence du concept d'éthique *by design* et de sa généalogie à partir d'une revue de littérature à la croisée de plusieurs disciplines. Elle aboutit à une typologie distinguant trois niveaux de l'éthique dans la conception : l'éthique *by design* comme « intention » éthique ; l'éthique *by design* comme « éthique par conception » a priori ; et l'éthique *by design* comme médiation éthique.

S'ensuivent deux articles touchant le design graphique et son lien avec les questions environnementales.

L'article de Roxane Jubert en appelle à la responsabilité des acteurs de la communication visuelle et graphique face aux urgences écologiques et environnementales. Revenant sur un ensemble de publications récentes spécifiquement consacrées au design graphique soutenable, Jubert montre que la dimension écologique est encore trop peu considérée en design graphique, tout particulièrement en langue française, et sur ce point le design graphique paraît en retard par rapport à d'autres branches du design comme le design de produits. Pourtant, la perspective d'intégrer la dimension écologique peut se révéler exceptionnellement stimulante pour les designers graphiques. S'appuyant sur un certain nombre d'initiatives positives désormais amorcées, Jubert en appelle à un design soutenable intégrant la dimension écologique tant dans les supports et les messages, que dans les technologies, l'exploitation des ressources et la gestion des déchets. Elle défend l'idée de bien-être visuel, et même de bien commun visuel, comme éléments constitutifs du bien-être et du bien-vivre.

L'article de Raoul Granotier et Clarisse Podesta, dont le sous-titre évoque celui d'un récent livre de Bruno Latour ⁰⁶, est un récit-fiction proposé par deux designers graphiques qui confronte le design aux questions contemporaines pressantes sur l'avenir de notre planète. Ce texte au format inhabituel pour notre revue présente quatre fictions courtes suivies d'une brève discussion. Comme tout récit futuriste, il décrit les craintes, les questionnements, les idées du présent. Il nous rappelle que le design graphique est une profession qui s'appuie sur une industrie et que cet écosystème

pourrait être remis en cause. Il met l'accent sur les dimensions éthiques d'une pratique qui n'est pas seulement stylistique mais aussi profondément matérielle. Au-delà du contenu de ce récit, son énoncé, c'est son énonciation qui nous a intéressés. La fiction a montré, tant en littérature qu'en design, qu'elle n'est pas un mode radicalement opposé aux constructions scientifiques. Elle introduit des rapports au réel qui peuvent transformer notre façon de le contempler et ouvrir la porte à de nouvelles approches.

Sur un tout autre plan, celui de la recherche-action en design dans le domaine de l'action publique, Thomas Delahais, Christophe Gouache et Stéphane Vincent invitent les designers qui œuvrent dans l'innovation publique à s'emparer de l'évaluation de la valeur ajoutée du design, s'ils ne veulent pas être soumis à des évaluations inadaptées aux spécificités des conduites de projet en design. Les auteurs distinguent trois objets d'évaluation du design : l'évaluation des résultats des propositions, l'évaluation du processus, et l'évaluation des transformations de l'action publique. Considérant que le design appliqué aux politiques publiques a des ambitions plus grandes que celle de livrer un produit fini, ils listent un certain nombre de caractéristiques liées au processus à prendre en compte. Selon eux, les designers ne doivent pas « subir l'évaluation », mais travailler avec les évaluateurs dans une « hybridation constructive transdisciplinaire ».

Porter de nouveaux regards en design et en recherche nécessite d'interroger aussi les moyens utilisés pour publier la recherche et diffuser la connaissance, à commencer par celui des revues savantes. C'est exactement à quoi s'attaquent les chercheuses états-uniennes Jessica Barness et Amy Papaalias dans leur article sur le design des revues académiques dans les environnements imprimés et numériques. Relatant un projet de recherche en cours, elles questionnent les conventions traditionnelles de la publication savante et discutent de la nécessité de nouveaux formats d'édition adaptés à de nouvelles formes de recherche, en vue de renouveler la relation entre design et renommée des revues universitaires, ainsi que les conventions de la culture universitaire en général. L'article se termine sur un exposé des stratégies de recherche actuellement mises en œuvre dans leur projet.

Enfin, comme un trait d'union entre le précédent numéro 09 sur « Développement durable » et le prochain numéro 11 sur « Anthropocène et effondrement », le dernier article publié dans ce dixième numéro porte sur la question brûlante (si l'on ose dire) de l'Anthropocène et de « l'inscription climatique du design ». Il est signé par Emmanuel Bonnet, Diego Landivar, Alexandre Monnin et Laurence Allard. La thèse principale des auteurs, assez provocante pour les disciplines du design, est que, dans le contexte de l'avènement de l'Anthropocène, les logiques de « projet » en design participeraient à la destruction du monde (approche anti-cosmologique) au lieu de favoriser, comme elles le prétendent, l'amélioration de son habitabilité (approche cosmologique). Projeter, construire, innover, améliorer, tout cela serait finalement à mettre sur le même plan que celui de la croissance dévastatrice du monde. En ce sens, le design serait une « cosmologie sans monde », c'est-à-dire une intention de faire monde dans

un contexte où le monde (tel qu'on le connaissait) tend à disparaître. Pour eux, la solution serait de « dé-projeter » le monde, de cesser d'en faire un « projet », pour travailler à le faire « tenir » et, comme le dit Anna Tsing, « vivre dans ses ruines ». Toutefois, du point de vue du design et des disciplines du design, il serait facile d'objecter aux auteurs que « dé-projeter », c'est encore une manière de projeter ! Quel designer ne verra pas un « projet » dans le fait d'« atterrir » ? Un article stimulant qui est de bon augure pour le prochain numéro de *Sciences du Design* sur l'Anthropocène !

STÉPHANE VIAL, Université du Québec à Montréal
Directeur de la rédaction

JOCELYNE LE BOEUF, L'École de design Nantes Atlantique
Rédactrice en chef

PHILIPPE GAUTHIER, Université de Montréal
ANNIE GENTÈS, Telecom Paris
SÉBASTIEN PROULX, The Ohio State University
Rédacteur-rices en chef adjoint-e-s

01. Hors autres formats de type compte rendu ou entretien qu'on trouvait dans les premiers numéros de la revue.
02. Voir la visualisation « 217 mots-clés pour dire les sciences du design », par Sébastien Proulx et Marie-Josée Huard, p. 14.
03. Voir la visualisation « En chiffres, le numéro 10 de Sciences du Design », par Sébastien Proulx et Marie-Josée Huard, p. 18.
04. Voir par exemple l'article retenu de Jessica Barness et Amy Papaalias, p. 88.
05. L'appel à articles sur thème libre pour le numéro 12 est en ligne sur notre site (date limite de soumission : 15 février 2020).
06. Latour, B. (2017). *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*. Paris : La découverte.
07. Les auteurs l'admettent à leur façon lorsque, proposant de créer des « désincubateurs », ils parlent d'examiner « des projets afin de déterminer leur capacité à trouver une place au sein d'un monde réellement habitable » (p.100).

—— Visualisation ——

**217 mots-clés pour
dire les sciences
du design : retour
sur les dix premiers
numéros de la revue
*Sciences du Design***

Sébastien Proulx

Associate Professor, The Ohio State University
Co-Directeur, Ohio State DESIS LAB
Columbus, États-Unis
proulx.12@osu.edu

Marie-Josée Huard

Candidate à la M.F.A. Design Research & Development,
The Ohio State University
Columbus, États-Unis
huard.6@osu.edu

ANNÉE
2019

EN LIGNE
<http://visu.sciences-du-design.org/32.html>

La parution du numéro 10 de *Sciences du Design* nous a paru une occasion intéressante de jeter un regard rétrospectif sur les sujets abordés dans la revue. Cette visualisation présente les 217 mots-clés qui accompagnent les 67 articles publiés dans les pages de *Sciences du Design* depuis le premier numéro. Elle met en lumière l'étalement des sujets et des objets de recherche, mais aussi l'importance de certains thèmes par le dénombrement de leurs occurrences. La forme circulaire de la visualisation est un clin d'œil à la métaphore de la couronne de pain (citée et expliquée dans le numéro 01 de la revue) ou du bagel (Findeli, 2019) employée par Alain Findeli pour illustrer l'idée que le cœur théorique du design serait à l'origine vide et qu'il trouverait peu à peu sa consistance dans les emprunts théoriques et conceptuels à d'autres disciplines (situées sur le pourtour), avant de les féconder en retour. Parmi les 217 mots-clé représentés, on trouve des classiques comme : conception, complexité, prototype, projet ; des mots plus récents comme : réalité augmentée, étude de terrain, *empowerment*, soin ; des mots à la mode comme : innovation, futur, *big data*, codesign ou encore des mots inattendus comme : carton plume, *flash mob*, Alzheimer, égyptologie. La couleur des points sur le pourtour fait référence à la couleur de chaque numéro et la taille de ces mêmes points est déterminée par le nombre d'occurrences à l'intérieur du numéro.

217 KEYWORDS TO DESCRIBE THE SCIENCES OF DESIGN :
LOOKING BACK ON THE FIRST 10 ISSUES OF *SCIENCES DU DESIGN*

The publication of issue 10 of *Sciences du Design* presented an opportunity to take a retrospective look at the topics covered within the pages of the journal. This visualization presents the 217 keywords that accompany the 67 articles published in the *Sciences du Design* pages since the first issue. It highlights the spread of research subjects and objects, but also the importance of certain themes by tallying occurrences. The circular form of the visualization is a nod to the metaphor of the bread crown (cited and explained in issue 01 of the journal) or bagel (Findeli, 2019) used by Alain Findeli to illustrate the idea that the theoretical core of design would be a void and that it would find step by step its consistency in theoretical and conceptual borrowings from other disciplines (located around the periphery), before fertilizing them back. Among the 217 keywords represented, we find classics such as : design, complexity, prototype, project ; more recent words such as : augmented reality, field study, empowerment, care; trendy words such as : innovation, future, big data, codesign or unexpected words such as : foam core, flash mob, Alzheimer, Egyptology. The colors of the dots on the perimeter refer to each issue cover's specific color and their size determined by the number of occurrences of the keyword within an issue.

RÉFÉRENCE

FINDELI, A. (2019). Esthétique et responsabilité en design. Dans Gauthier, P., Proulx, S., & Munch, F. (2018). *Transformer innover dérégler : actes des 10e Ateliers de la recherche en design*, Montréal, Québec, 21-24 octobre 2015. Montréal : Éditions Design et société, 8-23.

**En chiffres,
le numéro 10
de *Sciences
du Design***

Sébastien Proulx

Associate Professor, The Ohio State University
Co-Directeur, Ohio State DESIS LAB
Columbus, États-Unis
proulx.12@osu.edu

Marie-Josée Huard

Candidate à la M.F.A. Design Research & Development,
The Ohio State University
Columbus, États-Unis
huard.6@osu.edu

ANNÉE
2019

EN LIGNE
<http://visu.sciences-du-design.org/33.html>

Par l'entremise de différents décomptes, de cartographies, de distributions et d'histogrammes, cette visualisation trace un portrait instantané de la recherche francophone en design telle qu'elle s'exprime à travers les 41 propositions d'articles soumises pour le numéro 10 « Nouveaux regards » de *Sciences du Design*. La répartition cartographique de l'origine des 74 auteurs ayant contribué aux propositions soumises montre la prédominance de la France, mais donne également à voir l'engagement d'auteurs provenant de territoires (Bahraïn, Brésil, États-Unis, Italie) qui débordent les frontières habituelles de la Francophonie. Les diagrammes circulaires examinent des variables démographiques telles que le genre des auteurs et leur statut professionnel. On voit également que *Sciences du Design* a tenu la promesse, faite dans le premier numéro, d'accorder une place aux milieux professionnels, un défi important pour une revue savante en design. Ce corpus de données offre également des indices pour sonder la question du cœur conceptuel des sciences du design. Si la place de la France est dominante dans les propositions soumises, la visualisation permet de constater que la langue des références bibliographiques des articles publiés est quant à elle largement plus diversifiée.

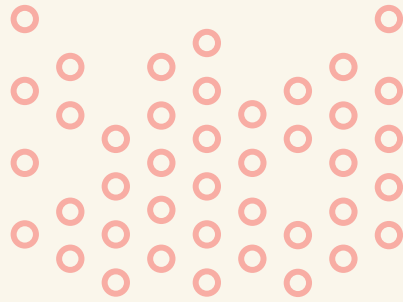
FACTS AND FIGURES, ISSUE 10 OF *SCIENCES DU DESIGN*

Through various counts, maps, distributions and graphs, this data visualization provides a *polaroid* of French-language design research as it is expressed through the 41 article proposals submitted for issue 10 *Nouveaux regards* of *Sciences du Design*. The cartographic distribution of the origin of the 74 authors who submitted proposals shows the predominance of France, but also shows the commitment of authors from territories (Bahrain, Brazil, the United States, Italy) that extend well beyond the usual borders of the *Francophonie*. Demographic variables such as the gender of the authors and their professional status are examined through pie chart graphs. These show that *Sciences du Design* kept its promise, made in the first issue, to give a place to the professional community, an important challenge for a design research journal. The body of data generated by the call for proposals also provides clues to probe the question of the conceptual core of the francophone sciences of design. While France's place is dominant in the proposals submitted, the visualization shows that the language of the reference list of published articles is much more diversified.

En chiffres Le numéro 10 de *Sciences du Design*

41

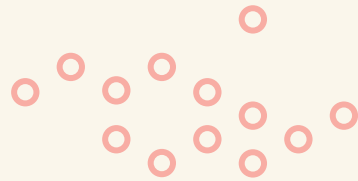
articles soumis



lus par 5 rédacteurs en chef

13

articles évalués en double aveugle



relus par 28 pairs

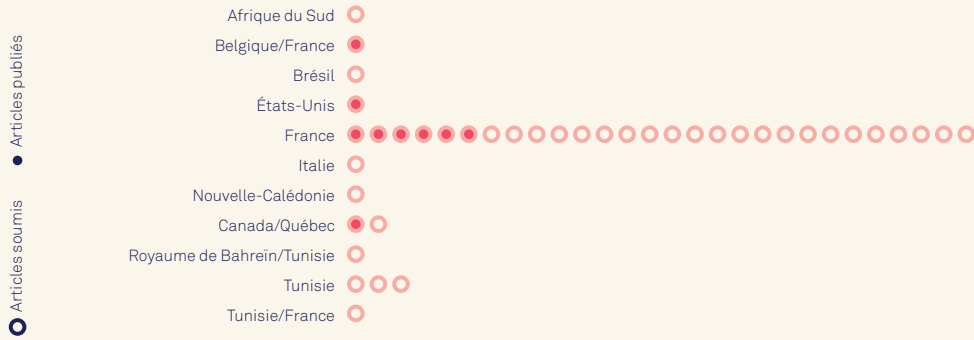
9

articles publiés

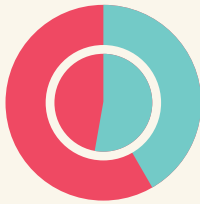


taux d'acceptation 22%

Origines géographiques des articles

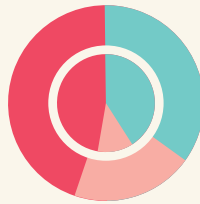


Représentation par genre



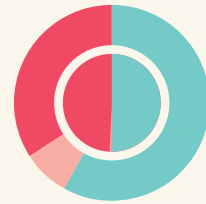
Femmes ● 43 ● 8
 Hommes ● 31 ● 9
Échantillon ● 74 ● 17

Occupation des auteurs



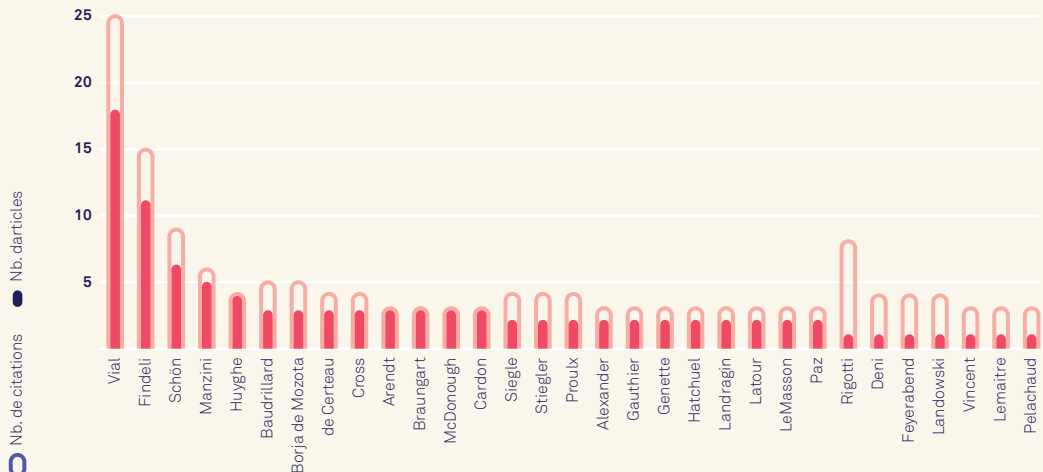
Chercheurs ● 33 ● 8
 Praticiens ● 26 ● 7
 Étudiants ● 15 ● 2
Échantillon ● 74 ● 17

Langue des références bibliographiques



Anglais ● 240 ● 104
 Français ● 411 ● 105
 Autres ● 55 ● 1
Échantillon ● 706 ● 210

Auteurs les plus cités



**Nouveaux
regards
Nouveaux
regards
Nouveaux
regards
Nouveaux
regards
Nouveaux
regards
Nouveaux
regards**

Ouverture

Philippe Gauthier

Professeur agrégé, Université de Montréal,
Groupe Design et société, Montréal, Canada
philippe.gauthier.2@umontreal.ca

Jocelyne Le Bœuf

Directrice scientifique émérite des Design Labs,
L'École de design Nantes Atlantique, Nantes, France
j.leboeuf@lecolededesign.com

Sébastien Proulx

Associate Professor, The Ohio State University
Co-Directeur, Ohio State DESIS LAB, Columbus, États-Unis
proulx.12@osu.edu

Nouveaux regards sur les sciences du design : esquisse d'analyse de la dynamique francophone

Dans l'éditorial du premier numéro de *Sciences du Design* paru en 2015, Alain Findeli et Stéphane Vial établissent clairement le cahier des charges de la revue et, conséquemment, suggèrent un certain nombre d'attentes envers la communauté de recherche censées alimenter ses pages :

Sciences du Design est une revue internationale en langue française de recherche scientifique en design. Revue « internationale », car elle est conçue par et pour la communauté francophone. Revue « de recherche », car elle n'est ni une revue de réflexion, ni une revue d'actualité, ni une revue d'école. Revue de recherche « scientifique », car elle est fondée, non pas sur un concept « scientifique » de la recherche en design, mais sur le principe académique de l'évaluation par les pairs (peer review). Revue de recherche scientifique « en design », car elle repose sur le postulat de l'originalité épistémologique du design, considéré non seulement comme profession mais aussi comme discipline (Vial et Findeli, 2015).

Prenant prétexte de ce numéro 10, nous avons souhaité examiner les contours de cette communauté *francophone internationale* de la *recherche scientifique* en design, ses rapports avec la recherche et avec les normes de la science, de même que l'état actuel de cet objet épistémologique « original » qu'est le design. Nous nous sommes basés sur les 41 propositions reçues pour ce numéro qui, au-delà des 9 articles sélectionnés et publiés, permettent d'esquisser un portrait de la recherche en design de langue française telle qu'elle se manifeste à travers *Sciences du Design*, et de poser un diagnostic sur ce domaine à la lumière des missions que s'est données la revue.

1. LES CULTURES DE LA RECHERCHE FRANCOPHONE EN DESIGN

Dans l'Éditorial du numéro 01 cité ci-dessus, le caractère international de la revue est d'emblée annoncé. L'ambition est bien d'offrir un outil qui puisse contribuer à bâtir une communauté dont les membres se caractérisent notamment par leur langue. L'objectif n'est pas simplement de réussir à fédérer un ensemble de chercheurs confrontés au dictat anglo-saxon de la recherche internationale en design. Il s'agit d'offrir une plateforme où puisse s'épanouir, aux côtés de la culture empiriste et matérialiste anglo-saxonne, des cultures scientifiques francophones diverses relevant d'autres traditions intellectuelles. Les différentes étapes d'histoires politiques et institutionnelles, économiques et sociales, ont irrigué des pratiques, des savoirs et des imaginaires particuliers à la communauté francophone auxquels la revue souhaite donner une tribune.

Dans ce cadre, le fait que la très grande majorité des auteurs ayant proposé des articles à ce numéro anniversaire viennent de la France métropolitaine apparaît décevant⁰¹. Cela s'explique par au moins deux raisons. La première, démographique, est extérieure à la discipline, alors que la seconde est davantage liée à son histoire institutionnelle récente.

Sur le plan démographique, il semble que ce soit en France que le nombre de chercheurs œuvrant dans le domaine du design apparaît le plus grand. Bien sûr, les difficultés à rassembler les données fiables pertinentes rendent quasiment impossible d'avancer un chiffre précis concernant le nombre de chercheurs en design que compte chaque pays de la Francophonie. Le nombre d'établissements d'enseignement post-secondaire où les disciplines du design sont enseignées se présente comme un indicateur à peine plus précis. En France, le site du ministère de la Culture signale l'existence de 27 établissements sous sa tutelle délivrant une formation en design⁰² auxquels il faut ajouter 7 écoles supérieures d'arts appliqués⁰³, les universités et établissements relevant du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et proposant une filière design, ainsi que les établissements privés d'enseignement supérieur. À l'inverse, au Québec, le design n'est enseigné, au niveau universitaire, que dans sept établissements⁰⁴. On y recense aussi quelques programmes post-secondaires, mais non universitaires, donnés dans des établissements appelés les Cégeps⁰⁵. En Suisse, selon le site du secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation,

si on considère les filières assimilables au design (architecture d'intérieur, paysage, par exemple), on compte une douzaine d'établissements offrant une formation dans ce domaine⁰⁶. En Belgique, une dizaine d'établissements offrirait une formation supérieure en design ou dans une discipline assimilée (Tarlé, 2014), alors qu'en Tunisie on compte 14 établissements de niveau universitaire offrant une telle formation. Cet inventaire partiel et sujet à caution montre tout de même que la France accueille la plus grande part des établissements d'enseignement supérieur en design de l'aire francophone. On peut donc raisonnablement s'attendre à ce que le plus grand nombre d'articles soumis à *Sciences du Design* proviennent d'auteurs établis en France.

Sur le plan de l'histoire institutionnelle, la forte présence française dans ces pages s'explique aussi en partie par le contexte particulier de l'essor de l'enseignement du design en France depuis une vingtaine d'années. Cet essor s'est accompagné d'une quête importante de légitimité institutionnelle de la part des acteurs de la discipline qui pousse, peut-être plus qu'ailleurs, les membres de cette communauté française à faire connaître ses travaux par la voie de publications scientifiques.

Malgré ce déséquilibre important observé en faveur de l'autorité française, il faut souligner, parmi les 74 auteurs ayant contribué aux 41 soumissions de ce numéro, la présence de 20 auteurs issus d'autres pays que la France. Qui plus est, on ne pourrait passer sous silence la présence inédite dans la courte histoire de cette revue de propositions d'articles venus des États-Unis, d'Afrique du Sud et du Brésil. Doit-on voir là un signe de cet œcuménisme culturel à la défense duquel *Sciences du Design* serait destinée ? Et cette hospitalité pratiquée est-elle le reflet d'une convivialité qui caractériserait la communauté francophone de la recherche en design ?

2. L'HOSPITALITÉ AU RISQUE DE L'ANONYMAT

Notre rapide examen démographique des propositions reçues met en lumière l'apparente rareté des liens internationaux qui se tissent à l'intérieur de cette communauté. En effet, sur les 41 reçues, seules trois propositions proviennent d'équipes issues de plusieurs pays. Bien sûr, l'économie de la recherche peut représenter un frein réel à la convivialité, qu'elle soit culturelle ou linguistique. Et cette convivialité n'est que le support d'un travail épistémologique plus fondamental qui peut se manifester sous d'autres formes. En outre, la circulation, d'une région à l'autre, des travaux marquants et des concepts émergents peut certainement en témoigner. Un examen approfondi en philosophie et sociologie de la connaissance serait toutefois nécessaire pour mesurer la porosité des bassins conceptuels sollicités dans les propositions reçues. Dans le cadre de cette esquisse, nous nous sommes contentés de prendre la répartition des sources bibliographiques revendiquées par les auteurs des 41 propositions comme indicateur de la dynamique conversationnelle qui se déploie à l'intérieur de cette communauté.

Ainsi, les propositions reçues présentent au total 706 entrées bibliographiques formant un répertoire de 730 auteurs⁰⁷. Seuls 31 de

ces auteurs (4 %) sont cités trois fois ou plus (1 auteur cité dans 25 notices, 1 auteur dans 15 notices, 1 auteur dans 9 notices, 1 auteur dans 8 notices, 1 auteur dans 6 notices, 2 auteurs dans 5 notices, 9 auteurs dans 4 notices, 15 auteurs dans 3 notices ; 104 auteurs sont cités dans 2 notices). Si on tient compte de leur distribution entre les articles soumis, seuls 14 de ces auteurs apparaissent dans 3 articles ou plus (25 dans 2 articles ou plus). Il est difficile de savoir quelles leçons tirer de ce corpus. Les sources utilisées apparaissent très variées, ce qui va dans le sens de l'œcuménisme promulgué dans ces pages. Inversement, on pourrait s'inquiéter de voir l'arrière-plan bibliographique de la recherche en design s'étendre au point de rendre toute conversation impossible.

En effet, si on tient compte des prescriptions d'usage en matière de rédaction scientifique, on peut se demander quel est donc cet art de la recherche en design dont ces articles sont censés rendre compte de l'état ? L'hétérogénéité bibliographique observée ici pourrait signaler l'absence de tronc commun susceptible de fonder les débats à l'intérieur de la science normale du design (Kuhn, 1983) ? Cette hétérogénéité doit toutefois être considérée au regard du caractère explicitement novateur des travaux appelés dans le cadre de ce numéro. Cette dispersion est aussi sans doute un signe de la porosité du design et des « amitiés disciplinaires » que les chercheurs du domaine aiment entretenir (Findeli, 2018), notamment avec la philosophie, la sociologie, la psychologie, la sémiologie, l'écologie, les sciences de la communication et de gestion, toutes très présentes dans ces sources. Or, quoi qu'il en soit de cette hygiène disciplinaire, on peut douter que la seule référence à Vial (25 notices) ou à Findeli (15 notices), tous deux très proches sur le plan intellectuel, suffise à dresser un état de l'art témoignant des tensions qui traversent notre discipline et, incidemment, à susciter les débats nécessaires à la vie de la communauté. Du reste, il faut certainement tenir compte du rôle central joué par ces deux auteurs dans la fondation de la revue pour comprendre le poids qui leur est réservé dans le corpus bibliographique étudié et prendre la juste mesure de l'hétérogénéité de ces notices.

Enfin, on ne saurait clore notre survol de ce répertoire bibliographique sans souligner son caractère international. Chez les auteurs cités 4 fois ou plus, on compte des Français, certes, mais aussi des Anglais, des Italiens, des États-Uniens, des Québécois. Espérons que d'ici quelques années, un même exercice nous amènera à constater une aussi forte présence d'auteurs suisses, belges, tunisiens, etc.

3. LA SCIENCE DES SCIENCES DU DESIGN

Une des particularités sur laquelle les rédacteurs invités du numéro inaugural de cette revue ont insisté en 2015 est son caractère scientifique. Nous n'entrerons pas ici dans les débats à propos de ce qui fait science et de ce qui ne fait pas science, ou du caractère universellement désirable pour quiconque prétend faire de la recherche de savoir ce que faire science peut vouloir dire. Car le titre de la revue est explicitement inclusif. Tous les travaux qui s'appuient sur le postulat implicite qu'il existe une relation,

de forme indéterminée, entre science et design y sont bienvenus. La science à laquelle s'intéresse *Sciences du Design* est donc une science au pluriel. Comment ce pluralisme, scientifique, se traduit-il dans la recherche francophone en design telle qu'elle s'exprime dans la revue ?

Afin de nous faire une idée des relations dessinées entre science et design par la communauté de la recherche francophone, nous avons examiné les objets de recherche annoncés par les titres des 41 soumissions reçues pour ce numéro⁰⁸. On remarque que 25 de ces titres incluent le terme « design ». Plus précisément, au-delà de la seule apparition de ce terme, c'est 30 articles sur 41 qui, par leur titre seul, mettent en avant, comme objet d'analyse, de spéculation, d'élucidation, le design en tant que phénomène, processus, méthode, pratique. La grande majorité de ces textes semble donc appartenir soit aux « sciences du design », qui étudient le design sur la base d'outillages disciplinaires externes, soit aux « Design sciences », qui visent l'élucidation de la méthode du design dans le but d'en perfectionner la pratique, pour reprendre les catégories de Cross (2001). On peut sans doute se réjouir qu'aucun de ces titres ne pointe vers l'autre catégorie décrite par Cross, celle du « design scientifique » qui relève du modèle des sciences appliquées largement critiqué depuis la publication des travaux de Schön (1983). Qui plus est, certains des 12 autres titres qui ne mettent pas le design au centre des préoccupations, laissent entrevoir que la recherche francophone en design chemine bien vers le développement de ce que Findeli nomme, dans un article où il reprend la critique de Schön, la « théorie forte en design » (Findeli, 2006). Ainsi, à côté du souci généralisé envers l'usage efficace de l'outillage du design, de la compréhension de sa mécanique et de l'élucidation de cette forme d'agir et de ses productions, le sens que la recherche francophone donne aux sciences du design semble admettre la possibilité d'une pluralité d'objets autres que le design : par exemple, l'expérience, la cognition, la socialisation, entre autres.

Ce déploiement conceptuel et empirique de la recherche en design trouve son pendant dans le répertoire de mots-clés constitué au fil des dix premiers numéros de la revue et qui compte 217 différents termes⁰⁹. Bien que ce nombre paraisse important pour une revue encore jeune, il offre un autre témoignage de ce pluralisme que *Sciences du Design* souhaite accueillir en faisant une place à des travaux qui empruntent des perspectives diverses. Cela semble toutefois paradoxal si l'on tient compte de la ligne éditoriale des dix premiers numéros de la revue, dont chacun s'articule autour d'une thématique particulière. Dans un tel contexte, on serait en droit de s'attendre à une variation plus restreinte des mots-clés, thèmes, concepts, méthodes et objets de recherche relatifs aux 9 thématiques annoncées. Or, seuls 41 mots-clés sur 217 sont utilisés dans plus d'un article et seuls 32 apparaissent dans 2 numéros ou plus. Est-ce là une preuve supplémentaire que le design est un objet réellement fédérateur d'une diversité nationale, linguistique, culturelle et épistémologique ou un signe que la conversation demeure timide, malgré la communalité du bagage linguistique et la convivialité revendiquée ?

CONCLUSION

Cette courte tentative d'analyse de la dynamique de la recherche francophone en design effectuée sur des données qui demeurent très partielles et imparfaites, est à l'évidence sujette à caution. Toutefois, son écriture nous a très clairement montré l'intérêt qu'il y a à faire cet exercice. Nous espérons que malgré ses défauts, il puisse susciter des discussions et inspirer d'autres recherches, plus poussées, utilisant de meilleures données, qui pourront éclairer encore davantage cette dynamique interne à notre communauté de chercheurs francophones, et francophiles, pour mieux la comprendre, mieux nous comprendre.

01. Voir la visualisation « En chiffres, le numéro 10 de *Sciences du Design* », dans ce numéro, p. 18.

02. Voir <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Design-mode/Enseignement-superieur-Options-design>

03. Voir <http://www.onisep.fr/Choisir-mes-etudes/Apres-le-bac/Principaux-domaines-d-etudes/Les-ecoles-d-art/Les-ecoles-superieures-d-arts-appliques-Esaa>

04. Université de Montréal, Université du Québec à Montréal (UQAM), Université Concordia, Université Laval, Université du Québec en Outaouais, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Université du Québec à Chicoutimi.

05. Collèges d'enseignement général et professionnel. Malgré le développement des industries du jeu vidéo et du numérique qui ont suscité l'émergence de programmes traitant du design dans quelques autres établissements, le paysage de la formation en design au Québec est resté très stable depuis les années 1960.

06. Nombre distribué de manière inégale entre les hautes écoles HES-SO, BFH, FHNW, HSLU, SUPSI, ZFH, FHO et que nous avons estimé sur la base d'un examen des sites web de ces différents réseaux.

07. Ce décompte n'est pas définitif ayant été effectué sur des versions non formatées des listes de références fournies par les auteurs, ce qui peut avoir faussé les filtrages que nous avons effectués sur la base de critères typographiques relatifs au standard utilisé dans la revue. Par exemple, il n'est pas impossible que nos opérations de filtrage et de tri nous aient amenés à considérer certains homonymes comme la même personne. Par ailleurs, nous avons exclu de ce décompte les références à des organismes, des entreprises commerciales, ainsi que les auto-citations.

08. Afin de respecter la confidentialité des auteurs, nous ne reproduisons pas ici les titres de ces soumissions. Il faut donc considérer cette section, moins comme une analyse empirique de ces titres que comme un aperçu des sujets qui ont animé les débats entre les membres du comité éditorial au cours de la production de ce numéro.

09. Voir la visualisation « 217 mots-clés pour dire les sciences du design : retour sur les dix premiers numéros de la revue *Sciences du Design* », dans ce numéro, p. 18.

RÉFÉRENCES

- CROSS, N. (2001). Designerly Ways of Knowing: Design Discipline Versus Design Science. *Design Issues*, 17(3), 49–55. Repéré à <https://doi.org/10.1162/074793601750357196>
- FINDELI, A. (2018). Esthétique et responsabilité en design. Dans Gauthier, P., Proulx, S., Munch, F. (dir), *Transformer innover dérégler : Actes des 10e Ateliers de la recherche en design*. Montréal, Québec, 21-24 octobre 2015. Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/22087>
- FINDELI, A. (2006), Qu'appelle-t-on « théorie » en design ? Réflexion sur l'enseignement et la recherche en design. Dans Flamand B. (dir), *Le design. Essai sur des théories et des pratiques* (p. 77–97). Paris : Flammarion.
- KUHN, T. S. (2018). *Structure des révolutions scientifiques : Nouvelle édition*. Paris: Flammarion.
- SCHÖN, D. (1983). *The Reflective Practitioner. How Professionals Think in Action*. New York : Basic Books.
- TARLÉ, S. (de) (2014). Écoles d'art. Cinq raisons de mettre le cap sur la Belgique. *L'étudiant*. Repéré à <https://www.letudiant.fr/etudes/international/ecoles-d-art-5-raisons-de-mettre-le-cap-sur-la-belgique.html>
- VIAL, S. ET FINDELI, A. (2015). Éditorial. *Sciences du Design*, 01, 9–11. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-sciences-du-design-2015-1-page-9.htm>

